

Letterenhuis Antwerpen, B 1375, Corr. Pol De Mont
Albert Baertsoen aan Pol De Mont
Gent, 21 januari 1899

Cher Monsieur et ami,

J'ai reçu hier les épreuves de l'article d' "Elseviers" que vous me consacrez. Vous devinez avec quel empressement je l'ai lu.

J'ai voulu, pendant quelques instants au moins, écrire "que c'était arrivé" et prendre pour véridiques toutes les belles choses que vous dites de mes tableaux et de moi-même ...

L'article arrivait bien à point, d'ailleurs; je suis depuis plusieurs semaines en proie à un noir découragement ...

Je travaille mal, très mal, et le résultat de ma dernière année de travail est piteux!

On a beau être un "zondagskind" comme vous me qualifiez si joliment, cela n'épargne pas les tracas qu'on se crée, par son propre caprice, et ce ne sont pas les moindres ... "Elseviers" a passé un peu de baume sur tout cela!

J'ajoute que les reproductions sont extrêmement bien choisies et fort bien venues - à part "In den Herfst" ... Je suis donc enchanté du texte et des gravures.

Je ne sais, cher Monsieur, comme vous dire toute la reconnaissance que je vous ai de l'intérêt que vous me portez. Ce sont là des choses difficiles à dire; mais il est une chose que vous ne me refuserez pas, c'est de vous remplacer par une toile un peu plus méritante la petite esquisse que vous possédez de moi. J'étais, si vous vous en souvenez, fort malade à l'époque où je vous l'ai envoyée ... Je vous ai demandé d'accepter à gage d'amitié en attendant mieux ... Aujourd'hui c'est "mieux" que je veux que vous ayez de moi, en gage de ma vive reconnaissance et de ma cordiale sympathie. Quelques semaines de crédit encore et j'aurai la joie de vous envoyer un morceau dont vous serez content, je pense.

J'ai, sous peu, une importante exposition à Vienne à la Sécession (une salle entière mise à ma disposition) où cette toile figurera. A son retour c'est chez vous qu'elle prendra place, si vous le permettez ...

J'aurai grande joie à vous serrer la main un de ces jours. Il se peut que j'aie à Anvers l'un de ces jours. Dans ce cas je ne manquerai pas d'aller vous voir.

D'ici là, croyez, cher Monsieur, à ma vive et cordiale amitié.

Albert Baertsoen
21 janvier